

## Pédophilie et célibat des prêtres, quelques mises au point

Les révélations de cas de pédophilie dont des prêtres se sont rendus coupables dans un certain nombre de pays, États-Unis, Irlande, Allemagne, Pologne... (hélas, la liste s'allonge chaque jour), créent un véritable scandale et soulèvent de lourdes interrogations.

La Conférence des baptisé-e-s a été questionnée, aussi bien par les médias, que par ses membres.

Voici quelques éléments de notre réflexion.

- Tout d'abord, faire un lien direct entre les cas de pédophile et le célibat des prêtres est absurde. Les pédophiles sont des prédateurs sexuels, qui imposent leur sexualité à des mineurs. Le célibat n'est pas une cause directe de la pédophilie qui est un crime couramment commis par des hommes mariés.

Il faut aussi noter que la plupart des cas de pédophilie sont constatés dans un cadre familial. Père, frères, oncles, grands-pères, beaux-pères, sont ordinairement mis en cause.

- Faire un lien entre l'homosexualité et la pédophilie est tout aussi absurde. Il n'y a rien de commun entre le fait d'être attiré sexuellement par une personne adulte du même sexe que soi, et le fait d'user de violence physique ou morale pour imposer des relations sexuelles à un enfant.

Ces faits étant soulignés, il reste que les cas de pédophilie mettant en cause des prêtres sont particulièrement choquants et le crime est d'autant plus inadmissible que l'on attend des prêtres qu'ils mènent une vie honorable.

Le scandale est amplifié du fait que l'Église prétend à un savoir moral sur les « choses » sexuelles et prétend régir jusqu'à l'activité des honnêtes époux dans leur chambre à coucher.

Les scandales liés à la pédophilie des prêtres mettent en lumière la distance qu'il peut y avoir entre une norme sexuelle qu'on voudrait imposer à tous comme « naturelle », et les pratiques abjectes et « contre-nature » de la pédophilie.

On a envie de dire « médecin, guéris-toi toi-même », ou « vois d'abord la poutre qui est dans ton œil avant de dénoncer, la paille (littéralement le cil) qui est dans le nôtre. »

Pour le dire vite, la crédibilité de la parole de l'Église est, une fois encore, gravement altérée.

À cela s'ajoute le soupçon que tout n'est pas (n'a pas été) mis en œuvre pour lutter contre ces crimes. On a le sentiment que l'Église a souvent manifesté davantage de mansuétude à l'égard des criminels pédophiles que de sollicitude à l'égard de leurs victimes, du moins jusqu'à un passé très récent.

Même s'il est vrai que la société civile a elle-même été longtemps sourde et aveugle, cela ne justifie pas les attermoissements de certaines structures ecclésiales. La pédophilie n'est pas un « simple » péché sexuel, une « mauvaise habitude ». C'est un crime, un crime qui détruit les victimes, dont beaucoup ne se « remettent » pas.

Il ne nous appartient pas de dire si le clergé est plus exposé que d'autres populations à trouver de pareils criminels dans ses rangs. Mais l'institution ecclésiale doit se poser la question avec le plus grand sérieux.

Il y a un travail de vérité à entreprendre de façon absolument urgente, ne serait-ce que pour lever l'intolérable suspicion qui plane sur les innombrables prêtres qui exercent leur ministère de façon tout à fait saine.

Des études américaines laissent penser qu'il y a une particularité des crimes pédophiles commis par les prêtres dans la mesure où les victimes sont le plus souvent des jeunes garçons tout juste pubères. Cette pédophilie particulière se nomme éphébophilie. Dans la structuration de telles personnalités, les psychologues observent une grave immaturité affective et sexuelle. Ces faits, s'ils sont confirmés, posent le problème de la formation et de l'accompagnement des futurs prêtres. Le rapport avec soi-même, son propre



corps sexué, avec l'autre et le corps de l'autre, ces questions doivent être affrontées sans faux-semblant. Et c'est se nourrir d'illusions que de croire que les dévotions et les exercices de piétés sont un remède suffisant et pertinent en la matière.

Nous déplorons que la parole hiérarchique de l'Église catholique sur l'exercice de la sexualité humaine ait plus à voir avec « la vie rêvée des anges » qu'avec la saine réalité, et l'on sait depuis fort longtemps que « qui veut faire l'ange fait la bête.

Pour finir, et sans lien direct avec les affaires de pédophilie, on peut se demander si la crispation sur l'exclusivité du recrutement d'un clergé célibataire répond aux besoins réels de notre temps.

Car en attendant que la hiérarchie ecclésiale prenne conscience de nos vrais et justes besoins, nous catholiques fidèles et engagés, faisons face aux scandales, à l'incompréhension et plus grave que tout, demeurons impuissants devant la lente mais certaine disparition du tissu ecclésial .

La pédophilie n'a sans doute pas grand-chose à voir avec le célibat des prêtres, mais le manque tragique de célibataires voulant devenir prêtres est en train de tuer l'Église dans de nombreux pays.

25 mars 2010

Christine PEDOTTI pour la Conférence Catholique des Baptisé-e-s de France

<http://www.conferencedesbaptisesdefrance.fr/en-debat/questions-de-societe/pedophilie-et-celibat-des-pretres-quelques-mises-au-point/>

**De cette même Conférence des Baptisé-e-s, on lira aussi la  
Lettre à nos frères prêtres pour la semaine sainte 2010 :**

Chers amis prêtres

Parce qu'il célèbre l'instauration de l'Eucharistie, le Jeudi saint est traditionnellement la « fête des prêtres », votre fête. Quelques jours plus tôt, vous aurez été rassemblés autour de votre évêque pour la messe chrismale. Pour chacun d'entre vous, cette rencontre est un temps de ressourcement, une sorte de fête de famille, où se renouvelle, dans le Christ, votre engagement pour le service du peuple de Dieu.

Or, cette année, les révélations concernant des affaires de pédophilie assombrissent l'atmosphère. Comment ressentir la joie d'être prêtre quand des soupçons pèsent sur « les prêtres », faisant de cette généralité une menace durable et insupportable ?

Et, plus largement, comment ressentir la joie d'être « catholique » devant un tel désastre ?

Nous pourrions nous taire, attendre que s'apaisent nos troubles sentiments de honte, d'humiliation et de colère.

Mais nous entendons résonner les paroles du Christ : « Ceci est mon Corps », et nous entendons que nous sommes tous membres de ce Corps. Quand l'un de ses membres souffre, c'est tout le corps qui souffre.

Cette souffrance que nous ressentons avec vous, nous prenons conscience qu'elle s'enracine aussi dans notre propre responsabilité devant ce qui arrive. Le silence qui est reproché à « l'Église » est aussi notre silence.

Nous non plus, nous n'avons pas su voir, pas voulu entendre, pas osé parler. Aussi, nous prenons notre part, et partageons le poids de ce qui arrive. Si chacun de nous « est l'Église », qu'il le soit pour le meilleur et aussi pour le pire.

Il faudra comprendre, ensemble, que si le crime fut celui de quelques uns, le silence fut le fait d'un « système » qui a généré la sous estimation du forfait, et préféré défendre la structure de l'institution au détriment des victimes.

Instruits douloureusement par ces évènements, il faudra que vous, prêtres, et nous, fidèles du Christ, reconstruisions la communion ecclésiale sur la transparence, l'humilité et la sagesse, pour que notre Eglise puisse continuer à annoncer l'Évangile, et aussi pour qu'elle soit simplement plus « humaine ».



Mais d'abord, aujourd'hui, à l'occasion du Jeudi Saint, nous voulons vous redire notre ferme et chaleureuse amitié. La révélation de crimes isolés qui sont le fait de personnalités perverses n'entache en aucune façon l'estime que nous vous portons ni la confiance que nous vous faisons.

Nous baptisés catholiques, nous rendons grâce à cause de vous, qui avez choisi de servir le corps du Christ dans le sacerdoce presbytéral, et nous vous remercions d'être parmi nous ces signes spécifiques de la présence du Christ.

Vous êtes nos prêtres et nos amis, soyez assurés que vous nous trouverez à vos côtés dans les moments de joie comme dans les épreuves, dans la fraternité que fonde le Christ.

Bonnes et heureuses fêtes de Pâques, chers amis et chers frères.

<http://www.conferencedesbaptisesdefrance.fr/conference-des-baptises-de-france/nos-actions/lettre-aux-pretres-semaine-sainte-2010/>

